

LA JEUNE PEINTURE

(Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris)

Le Salon de la Jeune Peinture cette année semble vouloir se placer sous le signe d'un certain "Art POP" ; un peu surréalisant, très différent de celui qui a pris naissance aux Etats-Unis, mais proche de celui qui, en Angleterre, oscille entre l'expressionnisme de Francis Bacon et l'ordonnement calculé de Peter Blake. De toute façon, cette exposition se caractérise par une remarquable fidélité à la toile peinte et si, parfois, un matelas moins beau que celui de Rauschenberg se trouve accroché sur un mur, il ne s'agit là que d'une pittoresque exception. Les salons passent, l'un repoussant l'autre, et, à la Biennale de Paris le "nouveau réalisme" faisait bonne figure dans la section française, ici toute tendance de cet ordre semble vouée à la réprobation. Pourtant, on ne craint pas de choquer, Arroyo et Tisserand mènent la danse ; et le Napoléon bafoué de l'un ne le cède en rien en hideur à l'homme français cannibalisé de l'autre. Il y a chez ces deux-là une force véritable qui les propose à notre attention comme les véritables chefs de file. A côté d'eux, des Guiramon, des Mayet risquent fort de passer inaperçus, mais c'est là le danger d'un grand salon. Les meilleures choses, qui sont rarement les plus tapageuses, se trouvent toujours étouffées, réduites au silence, perdues en quelque sorte au milieu du tumulte de ceux qui ont "beaucoup à dire".

Salon résolument figuratif, d'où la qualité d'une pâte, d'un rapport de ton ne sont pas exclus, ce dernier Salon de la Jeune Peinture semble recéler (et cela même chez ceux qui "s'obligent", qui s'efforcent le plus d'être dans le coup) de véritables talents de peintres.

Que quelques années passent, et, sans doute, ne serons-nous guère étonnés de retrouver parmi les noms très en vue, certains de ceux que nous lisons aujourd'hui pour la première fois.

AUJOURD'HUI
ART et ARCHITECTURE
BOULOGNE / SEINE

JANVIER 1964

des EXPOSITIONS

La III^e Biennale de Paris.

L'âge limite des exposants (35 ans) donne à la Biennale de Paris un caractère expérimental qui la distingue des autres biennales. Plutôt que de juger sur des prémices un art en gestation dans sa phase la plus aléatoire, mieux vaut essayer de recueillir des indications pour l'histoire encore à écrire. Cette année, l'importance de la participation étrangère fait apparaître combien l'art international s'est uniformisé. Aux quatre coins du monde, la jeune peinture suit les modes de Paris qui... à son tour, en suit d'autres. Certains pays ont préféré adopter un parti franchement déterminé, initiative sympathique, plus intéressante que l'échantillonnage, de toute façon incomplet. La Grande-Bretagne n'a présenté que le « Pop'Art ». Des artistes comme David Hockney, Peter Blake, Allen Jones, se distinguent des Américains adonnés au « pop' » par un humour plus sophistiqué. Les Anglais de ce groupe, par réaction « contre l'art pour l'art », affichent « l'affectation délibérée d'une absence de style ». Pourtant le « Pop'Art » s'est déjà trouvé un style dont le contenu touchant n'a rien à voir avec l'art naïf. Les Etats-Unis ont donné leur chance à onze sculpteurs formés dans l'Université de Californie, Berkeley, où l'enseignement des beaux-arts est aussi important que celui des autres branches. Ces bons élèves, rompus aux techniques les plus actuelles, se sont inspirés de bons maîtres (Gonzalez, Lardera, Jacobsen, Chillida...). Erik Gronborg et de Staebler semblent les plus personnels.

De nombreux travaux d'équipe illustraient pour le public quelques-unes des applications réalisables, en partant du principe de l'intégration des arts plastiques à l'architecture moderne. Les architectes de la Biennale oscillent entre le décor théâtral, fait pour présenter avec emphase des œuvres grandiloquentes par elles-mêmes (exemple, la section italienne, l'Abattoir), ou les féeries visuelles cinétiques. Le groupe des aluchromistes belges n'a pas su éviter l'écueil de retomber dans un style qui frôle l'art-déco. Nous touchons là le fond du problème : les jeux de lumière, les ingéniosités mécaniques, ne doivent pas servir à escamoter la création authentique. Il est peut-être salutaire pour sa démarche que l'artiste participe à des travaux d'équipe s'il est sollicité, mais à notre époque comme dans tous les temps, l'art individuel, subjectif ou objectif, abstrait ou figuratif, garde toute sa valeur de témoignage. Le droit à la liberté absolue et même à l'anarchie est hautement revendiqué dans la section française. Notre système de multisélection aboutit à un cocktail de tous les salons parisiens. L'entassement de la peinture et de la sculpture dans des salles trop petites est défavorable aux artistes.

A travers les tendances vivantes des artistes travaillant à Paris, soulignons la persistance de l'anti-sculpture et de l'anti-peinture dominée par le relief grandiose de Niki de Saint-Phalle ; parmi les gestuels abstraits, les sous-Pollock abondent encore, contrebalançant Cobra. Le paysage imaginaire semi-abstrait peint avec peu de matière et beaucoup de littérature connaît un grand succès (Piero Graziani, prix de la Critique, qu'on a comparé à Turner). Il existe actuellement une néo-figuration « engagée » intéressante (Arroyo, Zlotykamien, du groupe de l'Abattoir), une autre, également à suivre, extériorise un réalisme qui emprunte des accessoires à la figuration, transformant parfois l'érotisme surréaliste en « pop'art » sexy (Rancillac, Aillaud). Chez les sculpteurs, même richesse de tendances, avec prédilection pour le baroque fantasque (Soerensen, Geissler...). Sur les centaines de jeunes artistes présentés à cette Biennale, il est évident que certains ont dépassé le stade des tâtonnements et des emprunts, avant de les consacrer, essayons de découvrir ceux qui vont durer, car, suivant la définition de Paul Valéry : « Nul n'est identique au total de ses apparences. »

S. F.

LA FRANCE LATINE
5, av. Victor-Hugo-XVII^e

OCTOBRE 1963

DÉCEMBRE 1963

Echos des sociétés
Par Pictor

Une nouvelle biennale

La coûteuse Biennale de Paris a déçu, par ses outrances, bon nombre de ses partisans qui ont reconnu en ses prétendues trouvailles des redites du Salon de Mai, de « Comparaisons » ou des « Réalités Nouvelles » (sociétés non subventionnées).

Le Salon de la Jeune Sculpture a irrité par son parti-pris bien des sculpteurs attachés à leur art. C'est pourquoi désireux de maintenir les traditions du métier en soulignant leur vivante actualité, un groupe de nos meilleurs sculpteurs prépare actuellement une importante manifestation internationale qui verra le jour au printemps. Le Comité est en plein travail sous l'active direction de notre excellent confrère M. Raymond Charmet, dont la présence nous est garante d'un humanisme de haute tenue.